

Spécifique simple, aisé et de peu de dépense, nouvellement découvert dans le royaume de Guatemala ... pour l'entière et sûre guérison du mal horrible du chancre, de la lepre, et généralement de tout ce qui a rapport aux maladies vénériennes ... / Traduit de l'espagnol en françois, par François Grasset.

Contributors

Flores, José.
Grasset, François.

Publication/Creation

Lausanne : François Grasset, 1784.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/a93vvr7v>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

1984



SPÉCIFIQUE

Simple, aisé & de peu de dépense, nouvellement découvert dans le royaume de Guatimala, faisant partie de la Nouvelle Espagne, dans l'Amérique septentrionale, pour l'entière & sûre guérison du mal horrible du chancre, de la lepre, & généralement de tout ce qui a rapport aux maladies vénériennes, mis à la portée de tout le monde,

PAR DOM JOSEPH FLORÉS,

Docteur en Médecine, Membre de la Faculté & Université de Guatimala.

TRADUIT DE L'ESPAGNOL EN FRANÇOIS,

P A R

FRANÇOIS GRASSET,

Libraire & Editeur.



A L A U S A N N E,

CHEZ FRANÇOIS GRASSET ET COMP.

Et chez les Libraires qui débitent des nouveautés.

M. D. CC. LXXXIV.

Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Wellcome Library

303601

AVIS AU PUBLIC.

IL est du devoir d'un homme qui vit dans une société, de rechercher tous les moyens de lui être utile; c'est l'unique but que j'ai eu en traduisant, de la langue espagnole en françois, la brochure que je mets sous les yeux du public. Je prie les personnes qui prendront la peine de la lire, d'en pardonner les imperfections en faveur du motif qui m'a déterminé, & qui est le soulagement de l'humanité souffrante. Je tiens cette brochure originale d'un bon ami, établi à Cadix depuis environ dix ans.

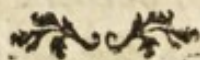
Cependant je ne saurois assez recommander aux personnes qui seroient dans l'intention d'éprouver le spécifique indiqué dans cette brochure, de ne le faire que d'après l'avis & sous la direction des personnes qui font profession de l'art de

guérir ; car je ne puis ni ne dois en garantir le succès.

Dans la vue de fournir des éclaircissements à ceux qui voudront faire des expériences, j'ai cru devoir insérer à la suite de ma traduction, une lettre extraite du Journal de Paris, du 6 Novembre 1783, numéro 310, page 1275, ainsi que le détail des différentes especes de lézards, tiré du dictionnaire universel d'histoire naturelle de Mr. Valmont de Bomare, tome VI, page 285 jusqu'à 292, de l'édition imprimée à Lausanne en 1780.

Je me croirai amplement récompensé de mon travail, si quelques malades peuvent obtenir, par le moyen du spécifique indiqué, la guérison ou le soulagement de leurs maux.

Lausanne, le 2 Février 1784.



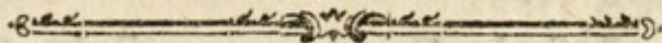


RÉLATION ABRÉGÉE

S U R

L E S L É S A R D S

Que l'on trouve près des habitations du bourg de St. Christoval Amatitan, au royaume de Guatimala ; par l'usage desquels on se guérit radicalement de la lepre, des chancres, & de toutes les maladies vénériennes.



LES Indiens qui habitent les pays féconds de notre Amérique, trouvent dans ses productions, non seulement leurs aliments, leurs habillements, & leurs meubles ; mais de plus tout ce dont ils ont besoin pour conserver la fanté robuste dont ils jouissent. C'est ainsi qu'ils ont décou-

vert, dans ces mêmes productions, des remèdes aussi simples qu'efficaces pour les guérir des maladies qui avoient résisté à tout l'art des plus habiles professeurs en médecine & en chirurgie : en sorte que, si nous avions moins de répugnance à apprendre de ces bons & francs Indiens, & si nous leur témoignions plus d'amitié & de familiarité, ils nous découvroient, pour la guérison de nos maladies, des spécifiques bien plus utiles que les dissertations les plus savantes sur l'art de guérir & que les découvertes les plus curieuses de l'anatomie (a); tel est celui que je vais exposer.

Dom Joseph Ferrer, natif de Catalo-

(a) La découverte d'un spécifique est d'un plus grand fruit à la société, que tous les raisonnements sur les causes cachées des maladies, & que les découvertes les plus curieuses de l'anatomie. *Traité de l'opinion*, in-12. tome 6, page 97.

gne , habitant transplanté à Guatimala , souffroit , depuis plus d'une année , d'une playe occasionnée par un chancre au côté droit de la levre supérieure : ce chancre lui avoit déjà rongé une partie de la joue ; il étoit passé à la levre inférieure du même côté , & s'étendoit jusqu'à la mâchoire , de laquelle il étoit déjà tombé quatre dents ; de là il alloit jusqu'à la gorge : en forte que le chirurgien qui le traitoit , voyant que la carotide , qui porte le sang au cerveau , alloit être corrompue , s'attendoit à chaque instant à une hémorragie mortelle. La puañteur , les contours , & les progrès de la playe , annonçoient que cette maladie étoit à son dernier période. Quoique jusqu'alors on y eût appliqué tous les secours de l'art , on n'en avoit retiré d'autre fruit que celui de détromper le malade des espérances dont il s'étoit flatté , & qui lui faisoient supporter avec moins de dégoût le martyre journalier du traitement. S'attendant à une mort prochaine ,

il réfolut de s'y préparer, en fe retirant dans l'églife de la Chandeleur, afin d'être à portée de confulter le révérend pere Dom Jofeph de Elofo, fon curé & fon confeffeur, pour mourir avec réfignation d'une mort chrétienne. Qui auroit pu imaginer que la Providence avoit déposé dans les mains de ce prêtre le remede qui devoit guérir les playes de Ferrer? Ils converfoient fouvent enfemble; & entre plusieurs difcours, voici ce que lui raconta le bon prêtre: Que, lorsqu'il étoit curé de St. Jean Amatitan (*b*), il fut vifiter & confeffer un malade à St. Chriftoval, qui

(*b*) Saint Jean Amatitan, village de la juridiction du grand gouvernement de Sacatepeques, cinq lieues au fud de la nouvelle Guatimala, eft fitué au bord d'un lac: c'eft le chef-lieu de la paroiffe, qui comprend auffi le village de St. Chriftoval, à trois lieues au fud de St. Jean; & celui de St. Pierre Martyr, à cinq lieues fur la même ligne. Ces deux petits villages font fitués près d'une riviere, dont les eaux

est de sa paroisse. Lorsqu'il eut fini, les chefs Indiens du village se présenterent à lui ; & lui firent des plaintes qu'une jeune Indienne alloit de porte en porte mendier son pain dans le village, son époux étant vivant. Le curé ordonna qu'on la fit venir devant lui, ainsi que son mari. Il demanda à ce dernier la cause qui l'avoit engagé à abandonner sa femme : à quoi il répondit aussitôt, qu'elle avoit tout le corps couvert d'ulceres & de playes véroliques. Effectivement, cette jeune femme Indienne étoit couverte d'ulceres véroliques de la tête jusqu'aux pieds. Ce bon prêtre en eut pitié ; il se détermina à l'envoyer à ses frais à Guatimala, pour la faire traiter & guérir. Les chefs Indiens de ce village s'y opposerent ; & lui dirent que cela n'étoit point nécessaire, parce qu'ils possé-

coulent vers deux fameux volcans, celui de Pacaye à l'orient, & celui nommé Eau de Guatimala au couchant.

doient dans le village un remede infail-
ble pour la guérir de sa maladie & de ses
playes. Le curé, n'y ajoutant pas foi, in-
sistoit à ce qu'on laissât partir la jeune In-
dienne : mais voyant ces Indiens si assurés
de leur remede, il s'en remit aux preu-
ves qu'il verroit de son efficacité. Ces preu-
ves furent si promptes & si favorables,
que, peu de jours après, il lui présenterent
la jeune Indienne parfaitement guérie. Le
curé ne put s'empêcher de leur témoigner
son étonnement. Il demanda à ces chefs
de lui faire part de ce remede si efficace
& si utile. Ils lui répondirent franchement
& avec ingénuité, qu'en mangeant toute
crue de la chair des léfards que l'on trou-
voit dans leur village, ils se guériffoient
radicalement de la vérole & des playes
qu'elle entraînoit à sa suite ; que c'étoit le
remede que l'on avoit fait prendre à la jeu-
ne Indienne ; & qu'ils s'en servoient pour
eux-mêmes toutes les fois qu'ils étoient
attaqués de cette maladie.

On doit bien s'imaginer que l'infortuné Ferrer ne perdit pas un mot de ce que le curé venoit de lui raconter ; & que celui-ci n'eut pas de peine à le déterminer à manger de la chair des léfards de St. Christoval, de la même maniere que le pratiquoient les Indiens : le curé ajouta, que Ferrer ne risquoit rien d'essayer si la vertu de ce remede s'étendoit jusqu'à guérir les playes chancreuses.

Il ne fut pas, dis-je, difficile de persuader à ce malheureux, qui étoit abandonné des médecins & des chirurgiens, d'employer un remede dont il connoissoit la bonté. L'essai étoit facile & nullement périlleux, & il pouvoit contribuer à le soulager. On fit chercher des léfards à St. Christoval Amatitan ; il en mangea trois, de la maniere usitée chez les Indiens, que l'on expliquera dans la suite : au cinquième jour il ressentit une chaleur dans tout son corps, & il eut une sueur copieuse. Peu après il commença à saliver abon-

damment, & sa falive étoit de couleur jaunâtre ; la mauvaife odeur de la bouche commença à diminuer. Il mangea encore cinq léfards. Peu de jours après, la falivation cessa, les chairs revinrent belles, & la playe se cicatrifa, au point qu'à peine reftoit-il fur la joue quelques traces des grands ravages qu'elle y avoit faits peu auparavant. Don Nicolas Verdugo, professeur en chirurgie, qui l'avoit traité avant qu'il mangeât des léfards & dans le temps qu'il avoit le vifage & la bouche entièrement défigurés, ne cefloit d'admirer l'heureux effet du remede qu'il avoit pris.

Un tel succès ne pouvoit que causer de l'admiration à tout le monde, & fixer l'attention de la faculté de médecine en particulier ; ce qui engagea quelques-uns de ses membres à rechercher depuis quel temps les Indiens employoient ce spécifique, & la méthode de le préparer : voici ce que j'en ai pu apprendre.

Méthode de laquelle se servent les Indiens de St. Christoval Amatitan, pour se guérir de la vérole, & des playes qu'elle occasionne.

Les Indiens, soumis à la domination Espagnole, n'usent pas de beaucoup de façons. Ils prennent un lézard ; & d'une main adroite & legere, ils lui coupent la tête, la queue, & les pieds : immédiatement après, ils lui ouvrent le ventre, lui arrachent les intestins, & lui enlevent la peau. En cet état, crud, la chair étant encore chaude & palpitante, & ayant tout le reste de vie possible, ils la mâchent & l'avalent à jeun avec le plus grand sang froid ; c'est de cette maniere qu'ils mangent un de ces lézards chaque jour. Ils disent qu'un suffit, quoique quelques Indiens en mangent jusqu'à trois : ils assurent que, par ce moyen, ils se font toujours guéris de la vérole, ainsi que des playes & autres incommodités qui font les suites de cette

maladie, laquelle est endémique dans leur village. Pour rendre ce remede moins désagréable à prendre, & imiter la méthode de ces Indiens, il faut, aussitôt que l'on a enlevé la peau au léfard avec un couteau, lui piquer la chair & les os, qui sont fort tendres; ensuite en faire des pilules, que l'on enveloppe dans de la pâte d'hostie, soit de pain à chanter: c'est de cette manière qu'on l'administre aux malades qui n'ont pas le courage de mâcher & d'avaler la chair crue. La chair d'un léfard suffit pour faire deux & jusqu'à trois pilules, chacune un peu plus petite qu'une balle de fusil. La préparation se doit faire avec la plus grande diligence, pour manger la chair la plus chaude & avec le plus de restes de vie qu'il est possible, selon la méthode du peuple d'Amatitan.

Ces Indiens possèdent depuis très-long-temps ce spécifique; & ils en usent pour toutes les maladies vénériennes, auxquelles ils sont si sujets, que, comme je l'ai déjà

dit , elles font , pour ainfi dire , endémiques parmi eux : ils en ufent fans la moindre façon ni réferve , mais toujours avec un heureux fuccès , même dans les maladies les plus invétérées , & qui font parvenues à leur plus haut degré. On demanda à ces Indiens qui leur avoit indiqué ce remede ; ils répondirent que , de temps immémorial , on en ufoit chez eux : feule-ment , à force de recherches , on a pu vérifier qu'un habitant du village de l'Ifalco (c) fut le premier qui introduifit l'ufage de ce remede dans celui d'Amatitan , aux habitants duquel il l'apprit. On ne fait pas au juſte le temps auquel il comença à fe répandre chez ce peuple , ni les circonſtances qui donnerent lieu à la découverte de ce riche préfent du ciel : feulement on eſt certain que , de temps immémorial , les habitants de St. Chriſtoval

(c) Ifalco , village confidérable du gouvernement de Sonfonate.

usent tous les jours de ce remede , aussi simple que naturel , de la maniere que l'on vient de dire. On ne fait pas précisément si d'autres Indiens du voisinage connoissent aussi ce remede & en usent : seulement l'on fait que , lorsque les Indiens des villages de St. Jean & de St. Pierre Martyr , qui appartiennent à la même paroisse de St. Christoval , dont ils sont voisins , se trouvent dans le cas de manger des léfards pour se guérir de leurs maladies vénériennes , ils vont le faire dans ce dernier village , quoiqu'ils en aient chez eux qui produiroient sans doute le même effet ; telle est l'opinion qu'ont ces peuples de la vertu des léfards de St. Christoval d'Amatitan.

DESCRIPTION DES LÉSARDS
D'AMATITAN.

C'est avec raison que l'original espagnol que nous traduisons , appelle ces animaux *Lagartijas* ; cela est fondé sur leur exacte ressemblance avec les plus gros léfards :
selon

felon les apparences , ils appartiennent tous à la même famille. Ceux dont il est ici question , & dont la chair , mangée crue & toute chaude , guérit toutes les maladies vénériennes les plus invétérées , ainsi que les chancres , & les cancers qui surviennent aux mamelles des femmes , ont de huit à dix pouces de longueur depuis la tête jusqu'à la queue , & environ demi-pouce de largeur. Ils sont fort agiles & d'une très-grande élasticité. Les uns sont couleur de tournesol , entre jaune & verd ; d'autres gris avec des taches : les uns & les autres ont la peau couverte de petites écailles triangulaires depuis le cou jusqu'à la queue. On présume que ceux qui sont de la couleur du tournesol sont les femelles , parce qu'ils ont le ventre plus large & plus volumineux.

Ces petits animaux vivent , rampent , & s'élevent sur les arbres le long du tronc ; ils en parcourent les branches ; ils habitent dans des trous de rochers & de mu-

railles, & parmi des décombres. Ils se nourrissent d'escarbots, que l'on nomme fouille-merdes, & dans l'Amérique Espagnole *ronrones*. Ils sont friands des mouches & de toutes fortes d'abeilles, dont ils épuisent & ruinent les ruches, les prenant subtilement l'une après l'autre à mesure qu'elles sortent; & les jeunes léfards, dont le corps est mince & délié, entrent dans la ruche & en sucent le miel. Ces petits animaux ne sont point venimeux: quoique, lorsqu'on les veut prendre, ils mordent les doigts; il n'y a pas d'exemple qu'il en soit résulté rien de dangereux, ni que leur morsure ait produit aucune enflure. Nous avons cru d'abord que ces reptiles n'étoient communs qu'à St. Christoval, mais nous avons découvert que l'on en trouve aussi dans plusieurs lieux de nos provinces d'Amérique.

Ce n'est pas seulement Ferrer qui a éprouvé la vertu singulière de la chair de léfards. Dès que ce spécifique fut public,

Dom Carlos Suncin, curé de la paroisse de St. Sebastien de cette province, voulut en faire l'essai. Depuis plus de trente ans, ce prêtre souffroit d'un chancre, qui avoit son siege à un des côtés du nez; & quoique, depuis nombre d'années, la playe n'eût pas fait de progrès, il craignoit à chaque instant que le virus ne l'augmentât, & ne lui causât une mort fâcheuse: cette crainte lui fit prendre & manger trois léfards de St. Christoval, un chaque jour, selon la méthode des habitans de ce village. Il ressentit de la chaleur; il sua; la salivation suivit: lorsqu'elle eut cessé, la playe disparut; chacun en fut dans l'admiration & l'étonnement. Il ne lui est resté, dans le lieu où étoit le siege du chancre, qu'une légère cicatrice.

Ces diverses expériences prouvent assez bien que les léfards d'Amatitan, pris selon la méthode des Indiens, sans user de diète, ont la vertu de guérir la vérole, ainsi que les chancres les plus invétérés; & en

l'état où font les choses, on a lieu d'espérer de parvenir à détruire la vérole, puisqu'on peut attendre, de ce spécifique, l'entière guérison.

Mais, quoique l'on ait dit que les Indiens n'observent point de diete pendant le temps de la curation, il y a apparence qu'elle ne peut que produire de salutaires effets, que le traitement en sera plus assuré, & le remede plus efficace. La conjecture de ce savant (*d*), qui rangeoit les chancres dans la classe des infectes, paroît ici être fondée.

Mais, pour peu que l'on fasse attention à l'usage de ce nouveau remede, on trouvera que sa vertu doit s'étendre plus loin. La chaleur, la sueur, la salivation, démontrent que l'usage des léfards est plus qu'équivalent à celui du mercure. Il n'exige pas toutes les précautions que l'on prend

(*d*) Mr. Dufault sur la rage & sur les maladies vénériennes.

en ufant de ce minéral , dont les fuites font toujours à craindre. On peut auffi rencontrer , dans l'ufage de la chair de léfards , un excellent vermifuge , un anti-hydrophobique , & un équivalent au spécifique antivariolique (*e*) que le célèbre Boerhaave penfoit que l'on pourroit trouver dans certaine compofition d'antimoine & de mercure.

Nous avons vu les heureux effets que produifent , dans les maladies vénériennes , les léfards mangés cruds ; je veux dire , leur chair vive & palpitante , leur fang , leurs os , leurs efprits animaux , & leurs autres parties analogues à celles du corps humain. Cette connoiffance ouvre à la Faculté de médecine & de chirurgie un vaste champ à faire des expériences fur d'autres animaux , que l'on pourroit manger de la même maniere.

(*e*) Boerhaave , *de cognofcendis & curandis morb. aphorifm.* 1392. *Variolæ.*

Actuellement on est occupé, dans l'hôpital royal de notre province, à élever six de ces lézards, à suivre leurs manières d'être, leur vie, leur génération soit accouplement, & la manière dont ils se perpétuent & se conservent; dans l'intention de les envoyer vivants au cabinet royal d'histoire naturelle à Madrid, afin de faire participer l'Europe à une découverte aussi heureuse pour l'humanité.

Au nouveau Guatimala, le 6 Mars de l'année 1782.

J O S E P H F L O R É S,
Docteur en médecine.



Copie d'une lettre écrite du Mexique, le 25 de Mai de l'année 1782, par une personne digne de foi: cette lettre étoit jointe à ce que l'on vient de lire, & étoit imprimée avec approbation.

LE 18 Mai de la présente année 1782, on commença à publier au Mexique les merveilleuses vertus des léfards de Saint Jean d'Amatitan; & d'abord après, des personnes bien intentionnées & amies de l'humanité & du bien public, commencerent à faire des expériences, pour favoir si les léfards de notre province produiroient le même effet. Et quoique la Faculté de médecine n'adopte les nouveaux remedes que lentement & avec défiance, on n'a pas laissé d'effayer ici la chair de léfards sur quelques malades; & on en a bientôt vu les plus heureux effets, qui ne laissent pas le moindre doute sur la vertu des léfards

de ce pays , & donnent une grande espérance qu'on la retrouvera dans tous les lésards du monde connu.

Dans le couvent de S. Jaques , de la Réforme de St. Pierre d'Alcantara , dans notre province , il se trouvoit un religieux , âgé de 63 ans , qui avoit à la langue un ulcere chancreux , très-ancien , lequel s'étendoit jusqu'à la racine de cette partie. La Faculté ayant décidé que ce religieux étoit incurable , on le fit partir pour un couvent de son ordre de notre province , nommé *Real de Tasco* ; soit parce qu'on espéroit qu'il pourroit y trouver plus de foulagement qu'ici , soit pour le préparer à une mort chrétienne. En effet , le chancre faisant chaque jour de nouveaux progrès , il se trouvoit si mal que l'on craignoit à chaque instant la chute de la langue ; l'inflammation extraordinaire qu'il avoit dans la bouche l'empêchoit de parler , & à peine pouvoit-on entendre ce qu'il balbutioit ; la tumeur rongeante em-

pêchoit les alimens de passer ; & ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'il prenoit quelques alimens liquides , du lait & du bouillon , au moyen de quoi il foutenoit sa vie languissante. La mauvaife odeur de sa bouche , occasionnée par la playe ulcérée , étoit telle qu'elle empoisonnoit le malade , lorsqu'on lui appliquoit de la charpie trempée dans du lait d'ânesse , moyen presque unique qui restât pour prolonger sa vie ; & depuis le dehors de sa cellule , on sentoit une odeur insupportable. Le pouls de ce pauvre malade étoit très-foible : il étoit exténué & sans courage ; en un mot , moribond. L'infirmier , soit garde-malade du couvent , le voyant dans un état aussi triste , & abandonné des médecins , pensa à lui faire prendre de la chair de lézards ; il fut chercher de ces reptiles parmi des mafures non loin de la ville , & il les choisit de l'espece mentionnée dans l'imprimé dont on a parlé ci-devant. Le 21 de Mai ce pauvre malade avala le pre-

mier léfard, dont le garde avoit fait deux pilules, qui eurent beaucoup de peine à passer, à cause des ulcères chancreux qu'il avoit dans le palais; & dès ce premier jour il sentit dans tout son corps une ardeur & une chaleur extraordinaire: mais l'inflammation de la bouche avoit diminué au point que, le jour suivant, les pilules passerent avec beaucoup de facilité & qu'il parloit avec moins de peine. Il a continué jusqu'au 25 de Mai à avaler des léfards en pilules, & chaque jour il ressentoit du foulagement: la mauvaise odeur de sa bouche se dissipa entièrement; la playe revint de couleur naturelle, & elle est déjà plus petite qu'auparavant; la tumeur a entièrement disparu; le pouls s'est fortifié, & le malade se fait entendre & parle avec facilité; il mange des alimens solides sans difficulté; il est très-gai & a bon courage; aujourd'hui il s'est levé, & s'est promené par la chambre avec son garde-malade; & il desiroit même de se

promener avec lui dans le jardin du couvent. Il a éprouvé les mêmes effets que l'on a décrits ci-devant, une très-grande chaleur dans le corps, une sueur abondante, une salivation qui, à la vérité, n'étoit pas bien forte; la salive étoit de couleur jaunâtre; la sueur ne se fit sentir que le quatrième jour; & il se trouve si bien aujourd'hui, que les médecins ne doutent plus de sa parfaite guérison.

La grande charité de l'infirmier du couvent de St. Jaques donna occasion à tous les malades des environs d'accourir pour le consulter & recevoir de lui le soulagement & la guérison de leurs maladies. Entre autres il vint une jeune Indienne, attequée d'une lepre qui lui avoit rongé presque toutes les chairs; son corps étoit couvert de playes, & d'une croûte qui s'étendoit de la tête jusqu'aux pieds; sa vue excitoit l'horreur & la pitié. Plusieurs religieux, qui l'avoient vue mendier à la porte du couvent, témoignent leur éton-

nement de ce qu'on ne l'avoit pas fait conduire à l'hôpital des lépreux. L'infirmier confeilla à la jeune Indienne de manger des léfards ; & elle n'eut aucune répugnance à les prendre felon l'usage des Indiens d'Amatitan. Elle en mangea trois , un chaque jour , les 22 , 23 , & 24 de Mai ; & aujourd'hui , 25 du même mois , elle s'est présentée à la porte du couvent , si changée en bien , que ni l'infirmier , ni les autres religieux , qui l'avoient vue avant qu'elle eût fait usage des léfards , ne la reconnoissoient plus. Toutes les croûtes qu'elle avoit sur la peau étoient tombées ; & la peau étoit redevenue de couleur naturelle , mais marquée de rougeur ; seulement il lui est resté sur le nez une petite playe croûteuse , qui sans doute disparoîtra , en continuant à prendre le remede. On lui demanda les effets qu'elle avoit ressentis : elle répondit qu'elle avoit éprouvé une grande chaleur dans tout le corps , mais sans sueur ni salivation ; qu'elle avoit

eu de fortes & fréquentes évacuations ; que son urine étoit âcre & ardente , d'une odeur presque insupportable : c'étoit par ce moyen que les humeurs avoient été évacuées.

On a fait encore , dans notre ville , d'autres expériences du même remede sur d'autres malades ; quoiqu'elles aient eu quelques succès , elles n'en ont pas eu d'aussi frappants que ceux que l'on vient de raconter , que j'affirme être véritables.

Au Mexique le 25 Mai 1782.

Les merveilleuses cures, opérées en mangeant de la chair de léfards , accréditent tous les jours davantage ce remede , qui continue à produire des effets semblables à ceux que l'on vient de décrire. A Malaga , ville d'Espagne , il y avoit un homme , dont le visage étoit noirci & rempli de grandes excroissances ; il avoit aussi des playes si grandes & si profondes , que l'on auroit pu y faire entrer une grosse noix ; la vision de

l'œil droit si troublée , qu'il voyoit tous les objets à double ; l'œil gauche étoit couvert d'une grosse cataracte ; les oreilles étoient enflées ; les seins aussi gros que ceux d'une femme qui nourrit , & si durs , attaqués de si vives douleurs , que ses vêtements le faisoient excessivement souffrir ; les mains si enflées , qu'il en avoit perdu l'usage ; il ne pouvoit remuer les doigts ; il avoit aux testicules deux grandes playes , qui paroissoient incurables ; les cuisses étoient remplies de tumeurs moyennes , qui s'enflammoient de temps à autre & le forçoient à rester au lit ; les jambes & les pieds très-noirs , écaillés & fort enflés , ayant de grandes playes purulentes ; il avoit perdu le sentiment dans ces parties : de maniere que cet homme étoit hideux , & que l'on n'en pouvoit supporter la vue. Dans cette affreuse situation , on commença à lui administrer le remede de cette maniere : on prit un léfard vivant ; on lui coupa promptement la tête , les pieds , & la

queue ; on lui ôta les intestins ; & on l'écorcha aussitôt : de maniere qu'il ne restoit plus que le corps de ce petit animal , que l'on divisa en sept ou huit petits morceaux ; on les enveloppa dans de la pâte d'hosties , soit pain à chanter , un peu humecté , pour que le malade pût les prendre plus facilement. Ces pilules ainsi préparées , on les lui fit prendre de grand matin à jeûn ; à huit heures on lui donna une tasse de bon bouillon , une autre à dix heures ; & à midi on lui donna de la soupe , faite avec du mouton , une moitié de poule , un peu de cochon sans graisse , un peu de citrouille , des choux tendres , & des haricots ; on lui donna pour boisson de l'eau cuite avec des scorfoneres ; à cinq heures de l'après-midi , on lui donna une autre tasse de bouillon , & à huit heures une soupe à la semoule , soit gruau , & un peu de poule. Dès le premier jour , le malade sentit une grande chaleur dans tout le corps ; il sua abondamment , il eut deux

fortes évacuations : il a continué à prendre ce remede pendant quarante jours ; il a eu , pendant cet espace de temps , des sueurs si abondantes , qu'il mouilla en trois heures jusqu'à huit chemises ; & ses selles , assez copieuses , alloient jusqu'au nombre de treize à quatorze. L'évacuation des urines n'étoit pas moins abondante pendant cinq ou six jours , ainsi que la salivation. Après lesdits quarante jours , pendant lesquels il continua à évacuer plus ou moins , il en a passé quarante autres en convalescence ; & chaque jour la maladie s'amendoit , & les symptômes disparoissoient. L'effet a été de recouvrer entièrement sa vue & ses sens ; de jouir d'une agilité naturelle , d'une santé robuste ; d'avoir un grand appétit , un sommeil naturel & tranquille ; d'être délivré de toutes mauvaises humeurs , ainsi que de ses nombreuses playes : la barbe lui est revenue , ainsi que le poil sur les autres parties du corps ; il ne lui est resté que quelques
marques

marques dans les endroits où les tumeurs avoient fait les plus grands ravages.

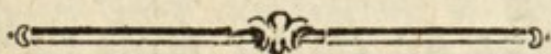
Dans le même temps, on tenta d'autres expériences sur d'autres malades, & principalement sur un homme qui avoit les pieds & les jambes remplies de playes noires, & couvertes d'écaillés; le visage couvert de petits tubercules; les deux yeux obscurcis & couverts d'une toile charnue, qui le privoit de voir de l'œil droit, & laissoit le gauche à peine en état de distinguer les couleurs. Il voit déjà très-bien de l'œil gauche; & du droit, il distingue très-bien la lumière; il est entièrement guéri dans le reste du corps, & en état de retourner à ses occupations journalières & à sa maison. En conséquence de ces premiers essais, on a entrepris la guérison de huit autres malades, qui, ayant pris pendant quarante jours le remède, sont déjà en convalescence; & entre eux, il y a une femme qui étoit si perclue des deux jambes, qu'elle ne pouvoit

se tourner d'un côté sur l'autre : après avoir pris & mangé de la chair de lézards pendant cinq jours , elle commença à danser sur son lit avec une entière liberté ; les playes de ses jambes ont disparu , ainsi que la lepre qu'elle avoit sur le reste du corps. Un autre malade a été guéri radicalement d'une playe corrosive au visage , laquelle lui avoit rongé la bouche & le nez. Un autre , qui étoit couvert de lepre depuis le milieu du corps jusqu'aux pieds , avec une jambe contrefaite , dont il ne pouvoit se servir , est guéri de sa lepre , & sa jambe a repris son état naturel ; seulement il lui reste encore quelques playes aux pieds , toutes les autres sont considérablement diminuées. Il en est de même des autres malades dont on suit le traitement.

N O T E.

Les premiers qui ont usé du remede ci-devant indiqué , n'ont point été préparés

par des faignées, des purgations, ni d'autres médicaments; ils en ont simplement usé de la maniere que nous avons dite; mais actuellement, ceux que l'on traite, sont préparés par une seule saignée.



Preuve de la vertu du remede.

Entre plusieurs cures merveilleuses dont on parloit à Cadix au commencement du mois d'Octobre de l'année derniere 1783, temps auquel on faisoit des essais du remede en question; en voici une qui a été racontée au Traducteur de cette brochure, & sur laquelle on peut compter.

Madame Uclès, de Cadix, étoit attaquée, au sein, d'un cancer, ouvert depuis longtemps, & qui faisoit chaque jour des progrès; elle avoit en outre onze grosseurs sur la gorge; elle ne pouvoit point se servir d'un de ses bras, qu'elle portoit avec un suspensoire; sa tête, penchée sur le côté, ne pouvoit se remuer sans le reste

du corps. Dans cet état pitoyable, sans espoir de guérir par les secours ordinaires de l'art, elle fit l'essai des léfards. A l'époque du premier Octobre, elle en avoit avalé vingt-deux, un chaque jour. La grande playe du cancer étoit radicalement guérie. Des onze grosseurs qu'elle avoit, il n'en restoit plus que trois, qui étoient sur leur déclin; & elle avoit recouvré l'usage de son bras & de sa tête, de sorte qu'elle les remuoit & s'en servoit avec autant de facilité qu'avant qu'elle eût la fâcheuse maladie dont elle guériffoit. Il lui restoit vingt léfards à prendre, pour pousser la cure aussi loin qu'il se pouvoit; & il est à croire, que la continuation du remede aura opéré une entiere guérifon. C'est Mr. Antoine Uclès, secretaire du gouvernement de Cadix, qui a dit ceci à la personne qui nous a fourni la brochure que nous traduisons. Il est le mari de la malade; & c'est un homme digne de foi, par son caractere, par son âge, & par le poste

important qu'il occupe. Nous avons vu, de nos yeux, la peau du vingt-deuxieme léfard qu'a pris Madame Uclès; elle est entre les mains de celui qui nous a fourni la brochure originale : la couleur de cette peau nous a paru être conforme à celle de ces petits léfards de Suisse, que le vulgaire nomme *gremillettes*, & qui ont leurs asyles dans des trous de murailles.

En ce moment, on nous apprend que l'on se sert du même remede à Geneve pour le traitement des cancers qui surviennent au sein des femmes, & que l'on s'en promet d'heureux succès.

F I N.

LETTRE tirée du Journal de Paris.

Bordeaux, 18 Octobre 1783.

M E S S I E U R S ,

JE m'empresse de faire connoître à ma patrie, par la voie de votre journal, la découverte la plus utile & la plus précieuse à l'humanité; c'est un spécifique merveilleux contre la lepre, les cancers, les maladies vénériennes, & toutes sortes d'ulceres; on doit la connoissance de ce remede aux Indiens du village de St. Christoval Amatitan, dépendant du royaume de Guatimala: les épreuves que l'on en a faites en dernier lieu à Malaga & à Cadix, ont été si surprenantes & si favorables, qu'on a imprimé dans cette seconde ville, il y a un mois, une petite brochure de vingt pages, contenant l'histoire de cette découverte, & le détail des guérisons mi-

raculeuses que ce remede a procurées, tant à Guatimala qu'au Mexique & à Malaga. Ce font les petits léfards mangés ou avalés cruds, soit ceux appellés, dans l'Encyclopédie, Anolis de terre ou Gobe-mouches. Voici comment ces petits animaux font désignés par le docteur Joseph Florés, de l'université royale de la ville de Guatimala : “ C'est très-convenablement qu'on
 „ appelle petits léfards, ces reptiles, puis-
 „ que leur figure est la même que celle du
 „ léfard : ils ont huit ou dix pouces de
 „ long, & un peu plus de demi-pouce de
 „ large ; ils font très-agiles, & d'une
 „ grande vivacité ; les uns font dorés,
 „ entre jaune & verd, & les autres gris
 „ avec des taches ; les uns & les autres
 „ ont la peau couverte d'écaillés triangu-
 „ laires, depuis la tête jusqu'à la queue.
 „ Je présume que les dorés ou couleur de
 „ tournesol, font les femelles, parce qu'el-
 „ les ont le ventre plus large & plus vo-
 „ lumineux : les Indiens, ajoute ce doc-

» teur , ne font ni délicats , ni dégoutés ;
 » ils prennent un petit léfard , & avec une
 » adroite légéreté , lui coupent la tête &
 » la queue , immédiatement ils en vident
 » les intefstins , & d'un feul coup en arra-
 » chent la peau : dans cet état , crud , la
 » chair palpitante & encore chaude , ils le
 » mâchent gravement , & l'avalent avec
 » la plus grande férénité. De cette ma-
 » niere , ils avalent chaque jour , à jeûn ,
 » un de ces petits léfards ; ils difent qu'ils
 » ont coutume de n'en prendre qu'un ,
 » mais que quelquefois ils en ont mangé
 » deux , & jufqu'à trois ». La répugnance
 des Efpagnols , foit à l'Amérique , foit en
 Europe , n'ayant pas permis de faire ufa-
 ge de ce remede de la même maniere :
 pour le rendre plus fupportable & moins
 dégoûtant , après avoir coupé la tête , la
 queue , & les pattes de cet animal , & lui
 avoir arraché les intefstins & la peau , on
 a divisé le refte en petits morceaux , que
 l'on a enveloppé d'hosties , & que l'on a

fait avaler aux malades en pilules ; chaque corps de petit lézard en formant deux, un peu moins grosse qu'une balle de fusil. Toutes les tentatives qui ont été faites, soit à Guatimala, au Mexique, & à Malaga, sur les malades les plus défespérés, ont été couronnées du plus grand succès : il paroît cependant que, si l'on n'a eu besoin à Guatimala & au Mexique que de cinq ou six anolis pour guérir radicalement un malade, il en a fallu une beaucoup plus grande quantité pour produire le même effet à Malaga ; puisque ce n'est qu'après en avoir fait avaler trente ou quarante à un lépreux de Malaga, dans l'espace d'autant de jours, qu'on est parvenu à le guérir. Les effets que produit ce remède sont constamment une chaleur & une ardeur extraordinaire, accompagnée d'une sueur copieuse & d'une salivation épaisse, abondante, & jaunâtre : il y a cependant eu des malades qui n'ont ni salivé, ni beaucoup transpiré, mais qui, à

la place, ont eu des abondantes & fréquentes évacuations, soit par la voie des urines, qui étoient excessivement âcres & puantes, soit par des dévoyements considérables. A l'Amérique on n'a jamais préparé aucun malade par des saignées, purgatifs, ni autres médicaments: mais à Malaga, sur quelques sujets, on a cru devoir leur faire une légère saignée avant que de commencer à leur administrer ce remède.

Quoique ma lettre soit déjà bien longue, le motif en est si intéressant pour l'humanité, que je crois devoir y ajouter quelques observations: la première, c'est de prévenir que, ces petits lézards, ou anolis, se retirant pendant l'hiver dans des trous de murailles, des vieux troncs d'arbres, dans le fable, ou dans la terre, & y restant engourdis jusqu'au retour de la chaleur, je crois, tant par ce motif que par rapport à l'ardeur & aux sueurs abondantes que ce remède procure, & pour se

conformer ou se rapprocher le plus que l'on pourra de la méthode de Guatimala, qu'il seroit très-convenable de ne l'administrer qu'en été. On ne fauroit en outre apporter trop de soins pour faire avaler ces animaux aussi vivans & aussi chauds que cela sera possible, étant vraisemblable que leur singuliere & merveilleuse propriété provient de leurs esprits animaux ou d'un sel extrêmement volatil que contiennent toutes les parties de leur corps, & que le plus léger degré de feu, ou le moindre refroidissement après leur mort, peuvent dissiper. Voilà un beau champ pour faire de nouvelles découvertes en médecine; car si, comme j'en suis persuadé, ce remede produit des effets aussi miraculeux en France qu'en Amérique & en Espagne, il n'est pas douteux que, le genre animal étant le plus parfait & le plus analogue à l'homme, ce doit être dans ce regne que l'on doit espérer de trouver les remedes qui lui seront les plus salutaires.

Je suis de même convaincu , d'après l'exemple de la présente découverte , que si , au lieu de faire des bouillons de la vipere , on la faisoit avaler crue ou en pilules , elle produiroit un beaucoup plus grand effet , & peut-être aussi avantageux que celui attribué aux petits lézards.

M. de Malzac , célèbre médecin de Castres , m'ayant promis de faire des essais du remede de ces anolis , ou petits lézards ; je lui ai remis une copie de la traduction que j'ai faite de la brochure imprimée à Cadix.

J'ai l'honneur d'être , &c.

REY DEMORANDE , *Négociant*
François établi à Cadix , actuel-
lement à Bordeaux.



DESCRIPTION DES LÉSARDS,

Tirée du dictionnaire de Mr. DE BOMARE.

LÉSARD, *lacertus*. Sous ce nom générique l'on comprend toutes les especes d'animaux vulgairement réputés amphibies, qui ont une ressemblance commune avec le crocodile; tels que l'alligator, le cordyle, le caméléon, la salamandre, le léfard ou dragon volant, le seps, le scinc, &c. On distingue les léfards selon la figure de leur tête, de leur queue, & par la structure de leurs pieds; ainsi qu'on le peut voir dans la comparaison des léfards vulgaires avec les salamandres. Les uns ont le dos uni, d'autres l'ont dentelé comme un peigne. Il y en a de terrestres, & d'autres qui sont aquatiques, c'est-à-dire, qui ne vivent pas indifféremment sur la terre ou dans l'eau. Tous ont les pieds digités, & leurs femelles conservent dans leur ven-

tre les œufs qu'elles ont conçus. Nous ne ferons que donner ici la liste des léfards les plus connus, nous étant réservé d'en parler à l'article particulier de chacun d'eux.

Le très-grand léfard d'Amérique, nommé des Latins *caudiverbera* (*lacerta caudiverbera*, Linné Seba *mus.* 2. p. 108. t. 103. f. 2.), parce qu'il remue continuellement la queue, est couvert d'écaillés minces, &c. c'est un espece de *léfard fouetteur*. Voyez CORDYLE. Il y a un autre grand léfard d'Amérique, que les François appellent *sauvegarde* (*lacerta monitor*, Linné Seba *mus.* 2. t. 86. f. 2.). Voyez SAUVEGARDE.

Dans cette même division de léfards à écaillés minces, des auteurs placent le *tilcuetz-pallin* de la Nouvelle Espagne, le *tecuixim*, le *léfard argus*, le *léfard tigré* d'Amérique, & celui de Ceylan, dont la queue est fourchue, voyez ASCALABOS; le *léfard étoilé* de la Mauritanie, le *léfard*

verd & *bleu* de l'île de Saint-Eustache, l'*ameira* de Surinam (*lacerta ameira*, Linné), le *tamapara* des Amazones, le *lésard roux* de Rio de Janeiro, le *taraguira* & le *tecunhana* de Bayak au Brésil, le *lésard bleu* de Guinée, le *lésard noirâtre* d'Amboine, le *tamacolin* de la Nouvelle Espagne. Les autres léfards les plus connus, sont les *quelzpales* ou *quet-pateo* du Brésil, dont la queue est par anneaux & épineuse; le *cutezpallin* du Mexique; le *taraguicoaicuraba* du Brésil, dont la queue est couverte de fines écailles carrées; le *talatec* de Virginie; le *tupinambis* d'Amérique, voyez SAUVEGARDE & TEJUGUACU; le *léguana* d'Amérique; le *sola-ager* de Ceylan; le *galeotes* d'Arabie; le *dragon ophiomachus* du Brésil, qui a une huppe crêtée; le *tecoixin* du Mexique; le *senembi* des Indes; l'*pheliaca* ou *soleil* d'Amérique.

Les léfards qui ressemblent aux salamandres par la figure de leur tête, & par leur langue épaisse & charnue, ont le tronc du

corps , ainsi que la queue & les pieds ; comme les lézards vulgaires : ils sont ovipares , c'est-à-dire qu'ils déposent de vrais œufs ; tels sont l'*ameira* de la Nouvelle Espagne , la *salamandre caméléon* d'Amboine , le *tapayakin* du Cap de Bonne-Espérance.

Description des lézards vulgaires.

Le LÉZARD GRIS , ORDINAIRE OU COMMUN , *lacertus terrestris* (*lacerta vulgaris* , Linné) , a communément cinq à six pouces de long , & un demi-pouce de large : sa tête est triangulaire , aplatie , couverte d'amples écailles : il a le museau mouffé & ovale ; les yeux vifs , recouverts de leurs paupieres ; les oreilles situées au derriere de la tête , rondes , & bien ouvertes ; la gueule grande , formée de deux mâchoires armées de dents fines , un peu arquées ; quatre pattes , qui représentent des mains à cinq doigts , munis de petits ongles crochus : tout le dessus du corps est d'un gris cendré ,

cendré, agréablement varié sur les côtés, revêtu d'une peau ornée de belles écailles : le dessous de la gorge est fait en maniere de coqueluchon, d'une couleur dorée, luisante ; le ventre est d'un verd bleuâtre & garni d'écailles carrées, plus grandes que celles qui couvrent le dessus du corps : l'anus est assez grand, & situé un peu au-dessous des pieds de derriere ; la queue est ronde, de la longueur du corps, & se termine en pointe : la langue est rougeâtre, assez longue & plate, fendue en deux par le bout.

Redi dit que tout léfard mâle a le membre génital double, comme les serpents ; quelquefois même fourchu. Il y en a qui ont double & triple queue ; quelques Indiens regardent la rencontre de tels léfards, comme un signe certain d'une fortune prochaine.

La cause de la bifurcation de la queue du léfard, paroît avoir une forte d'analogie avec la vertu reproductrice du polype :

cependant cette bifurcation peut être due à des pierres, qui, en tombant sur la queue de ces animaux, la coupent en deux ou en trois : la queue vertébrée est la véritable & ancienne queue ; celle qui n'a point de vertèbres osseuses ni cartilagineuses, mais une espèce de tendon, est la nouvelle queue, qui est beaucoup plus molle & moins fragile.

On a éprouvé que cet animal ne mange que peu ou point durant l'hiver, & qu'il peut vivre huit mois sans prendre de nourriture : ce qui lui est commun avec la vipère, qui vit ainsi jusqu'à dix mois ; & avec la tortue, qu'on a vu vivre jusqu'à dix-huit mois. Le caméléon & le limaçon vivent aussi très-long-temps sans prendre de nourriture.

Le lézard est un animal commun & utile dans les pays chauds, où il détruit un très-grand nombre de mouches & d'autres insectes incommodes, qui se multiplieroient excessivement. Cet animal dépose

ses œufs dans les vieilles mafures, où il se retire lui-même pendant l'hiver; & la chaleur de l'air fuffit feule pour les faire éclore.

Mr. *Needham*, dans ses *nouvelles observations microscopiques*, a fait un chapitre exprès fur la langue du léfard, dont nous croyons utile de rapporter l'extrait. La langue de cet animal est fourchue, il la lance avec viteffe: vue au microscope, elle paroît dentelée comme une scie; cela lui fert pour mieux tenir fa proie, qui, étant ailée, lui échapperoit facilement. On en a donné une figure, qui a été tirée d'après une langue qu'on avoit pressée & féchée entre deux glaces, pour la rendre plus transparente, & pour obliger les dents à se montrer; car on ne les voit point quand l'animal est mort, elles restent appliquées contre les bords de fa langue, & il y a apparence qu'il peut les faire sortir & rentrer à volonté.

Les léfards gris changent de peau deux

fois l'année; favoir au printemps & en automne, à la maniere des serpents: ils aiment beaucoup à se chauffer aux rayons du soleil; c'est peut-être la raison pourquoi ils sont plus communs dans les pays chauds que dans les pays froids. L'hiver ils sont comme engourdis: au commencement du printemps ils se réveillent, c'est déjà la saison de leurs amours; ils s'accouplent au commencement d'Avril: dans l'accouplement ils s'entortillent l'un à l'autre, de maniere à ne représenter qu'un seul corps à deux têtes, comme font en pareille occasion les serpents; ensuite ils vont pondre leurs œufs dans la terre au pied des murs exposés au midi, & où la chaleur de la nature suffit, comme nous l'avons déjà dit, pour les faire éclore au bout d'un certain temps. Ils se nourrissent de mouches, de fourmis, de grillons, de sauterelles, & sur-tout de vers de terre. Plus il fait chaud, plus ils sont alertes; ils courent très-rapidement, & semblent

aimer la présence de l'homme : de-là vient que les anciens avoient nommé les léfards *l'ami de l'homme & l'ennemi du serpent*. Ces léfards fucent avidement la salive des enfans, & deviennent quelquefois familiers : on peut les manier impunément & fans aucun risque.

LE LÉSARD VERD, *lacertus viridis*, est semblable au *lesard gris*, mais deux ou trois fois plus grand & même davantage ; tout le dessus de son corps est d'un verd luifant, agréable à la vue : il habite ordinairement dans les brouffailles, les buissons, & les bruyeres ; souvent il fait peur aux passants par le bruit qu'il excite en courant rapidement à travers les feuilles seches, puis il s'arrête tout-à-coup, & paroît regarder l'homme avec complaisance : les plus gros se trouvent dans les pays chauds. Le léfard verd est extrêmement colere, & quand il peut saisir un chien par le nez, il se laisse entraîner jusqu'à ce que le chien l'ait tué ; mais on

n'a pas de preuve certaine que sa morsure ait jamais causé d'accident fâcheux. Les chasseurs disent que, dans la saison des nids des oiseaux, il gobe leurs œufs aussi fréquemment pour le moins que le coucou; & c'est pour cette raison principalement qu'il grimpe aux arbres. Si on lui coupe la queue, elle lui repousse. *M. Perrault*, ayant arraché à un petit crocodile des dents qui branloient, a trouvé dans les alvéoles d'autres dents très-petites, mais très-bien formées, qui devoient succéder & croître à la place des premières: c'est ce qui a fait croire à cet observateur, qu'il en est de même de la queue du lézard; & que la nature lui en a donné en réserve des germes, qui se développent lorsque la première queue lui a été enlevée.

Le célèbre *M. Duverney* a fait voir que la peau qui couvre la partie interne de la cuisse du lézard verd, est percée de dix à douze trous, qui répondent à autant de glandes.

Le léfard fe bat quelquefois contre les ferpens , dont il devient communément la proie. Les Africains mangent volontiers ces léfards verds. Les Kamtschadales regardent cet animal comme un espion des puiffances infernales ; auffi , quand ils en trouvent , ils ont foin de les couper par petits morceaux. Si le léfard échappe , ils en font au défefpoir , & craignent à toute heure de mourir ; ce qui arrive quelquefois par un excès de leur découragement : ce qui augmente la fuperftition des autres.

En médecine , on regarde les léfards comme fortifiants & réfolutifs : on en prépare une huile par infufion ou par coction , qui eft bonne pour les taches de la peau , & pour faire croître les cheveux. M. *Bourgeois* dit qu'on fait auffi ufage de la poudre de léfards pour faire tomber les dents cariées & gâtées : on met un peu de cette poudre dans le creux de la dent , mais il faut prendre garde qu'elle ne touche pas aux dents faines.

LÉSARD D'AMBOINE. Animal très-peu connu en France, & dont le docteur *Schlosser* nous a donné la description. *Valentin*, qui a voyagé dans l'isle d'Amboine, appelle ce léfard, *lésard crêté*, *lésard aquatique*, & les insulaires lui donnent le nom de *soa-ager*. Ce léfard habite les environs des fleuves, des eaux douces; & quoiqu'il monte quelquefois sur les lieux escarpés, rarement grimpe-t-il sur les lieux élevés. Il dépose aussi ses œufs aux environs des rivières, il choisit sur-tout les isles & bancs de sable qui se rencontrent ordinairement aux embouchures des fleuves rapides. Il grimpe communément sur les arbres ou arbrisseaux qui se trouvent sur les rives de ces fleuves; mais, dès qu'il apperçoit des hommes ou des chiens, il saute bien vite dans l'eau & s'y cache sous les rochers: il est facile pour lors de l'y prendre, pourvu qu'on approche la main hardiment; car ce léfard est aussi timide que stupide, il ne mord pas même celui qui

l'empoigne. Ce léfard est différent du *léguana*.

Le léfard d'Amboine, décrit par M. *Schlosser*, a trente-trois pouces de longueur depuis sa bouche jufqu'à l'extrémité de la queue. La tête & le collier font de couleur verdâtre avec des ftries blanches ; fon dos & fa queue font fauves ; fa crête, qui regne fur toute la queue, est d'une couleur perle-fauve ; fon ventre est gris ; & fa peau est ornée par intervalles de grandes & de petites taches blanches : on remarque auffi ces mêmes taches dans les pieds.

La partie fupérieure de la tête est chargée de tubercules, & couverte de petites écailles rondes. La mâchoire fupérieure fe termine en pointe quadrangulaire, & l'inférieure est très-obtufe. Les narines font éminentes, les yeux affez grands : les oreilles extérieures font formées par la membrane nue du tympan, fortement étendue, & d'une forme oblongue. Sa langue est fort épaiſſe & charnue ; les dents des

deux mâchoires font plates , pointues , & en se rencontrant elles se placent les unes entre les autres ; il n'y a que les dents placées à l'extrémité de la mâchoire , tant supérieure qu'inférieure , qui soient courtes , rondes , & penchées en devant. Chaque ongle des cinq doigts a trois lignes de longueur ou environ. La crête ou aigrette , autrement l'aile de la queue , commence dans la région de l'anús. Cette aile ou crête offre dix-sept rayons très-visibles , d'une substance cartilagineuse ou osseuse , cependant flexibles. Tout le bord supérieur de cette crête est garni de cent vingt petites dents aigues , penchées souvent en arriere , & semblables à de petites dents de scie. La future dorsale a aussi de semblables petites dents ; mais plus grandes les unes que les autres , & au nombre de quatre-vingt-dix. La queue est ronde , courbée en maniere de tuile creuse , & plus longue que le corps & la tête de l'animal. La crête du mâle est plus grande

& plus élevée que celle de la femelle : les couleurs de la peau du mâle font auffi plus belles.

La chair du léfard d'Amboine eft blanche , douce , d'une odeur pénétrante , à peu près femblable à la chair de la chevre , & par conféquent meilleure à manger que celle du léfard appellé *iguane*. Les œufs du léfard d'Amboine , étant encore dans l'ovaire , font jaunes ; étant fortis , ils deviennent blancs & oblongs. L'animal fe nourrit de femences & de baies d'arbriffeaux aquatiques , & de petits vers. Le docteur *Schlosser* caractérife bien ce léfard par cette phrase latine : *Lacerta caudatereti longa , pinna caudali radiata , sutura dorfali dentata*.

LÉSARD D'EAU (*lacerta aquatica*, Linné). Il n'est pas rare de rencontrer dans les baffins & les fossés les léfards verts & gris dont nous venons de parler. M. *Long* a observé que les léfards de terre font moins dangereux que ceux qui naif-

sent dans l'eau ; de même que les crapauds , qui ne sont pas venimeux dans le froid , le deviennent dans la chaleur : de là vient qu'ils sont si nuisibles en Italie.

On donne aussi le nom de *léfard d'eau* à un poisson que l'on trouve dans les mers des Indes , & qui est assez semblable aux poissons alongés , tels que les merlans & les harengs. Sa tête ressemble à celle d'une fauterelle ; les yeux sont placés au-dessus , ce qui lui donne une extrême facilité d'appercevoir ce qu'il veut prendre ou éviter. Il a précisément au-dessous des ouies une partie charnue , qu'il pose sur le sable , & sur laquelle il se balance & se tourne comme sur un pivot , prenant toute l'attitude d'un léfard qui guette sa proie ; ce qui lui a fait donner le nom de *léfard d'eau*. Dès qu'il apperçoit ce qu'il guette ou qu'on s'approche de lui , il s'élançe & saute par bonds avec une très-grande vivacité. Il a sur le dos une espèce de nageoire garnie d'épines , qu'il plie ou redresse à

volonté, comme la perche, & qui lui sert de défense.

L'aliment le plus ordinaire du lézard d'eau poisson, est une espece de crabe. Celui-ci est armé d'un seul côté d'une pince, presque aussi grosse que son corps; dès qu'il voit son ennemi, il lui présente cette pince, dont la vue seule, apparemment, le tient en respect ou dans l'inaction; car le crabe continue de manger, comme s'il n'avoit rien à craindre: mais comme il faut, pour entrer dans son trou, qu'il replie cette pince le long de son corps, c'est ce moment que le poisson rusé saisit pour se jeter dessus, l'enlever, & le manger. *Voyez l'Histoire de l'Académie, année 1751.*

LÉSARD ÉCAILLEUX, ou **DIABLE DE JAVA**, *laceratus squamosus Indicus*: nom sous lequel les François, établis aux Indes orientales, désignent une espece d'animal qui n'est point réellement du genre, ni même de la classe des lézards. Il y en a même deux especes, qui toutes

les deux font des quadrupedes vivipares ,
& non des ovipares , comme le font les
léfards. Ces animaux font nommés par
les Indiens de l'Asie méridionale , l'un
pangolin , & l'autre *phatagin*. Voyez leur
description , leur *histoire* , leurs *mœurs* , sous
ces mots PANGOLIN & PHATAGIN.
(Voyez Buffon *hist. nat.* vol. X. pag. 83.
de l'édition in-4°. d'Amsterdam.)

F I N.

